



DIDASCALIES

&CO

LE MALADE IMAGINAIRE

de Molière

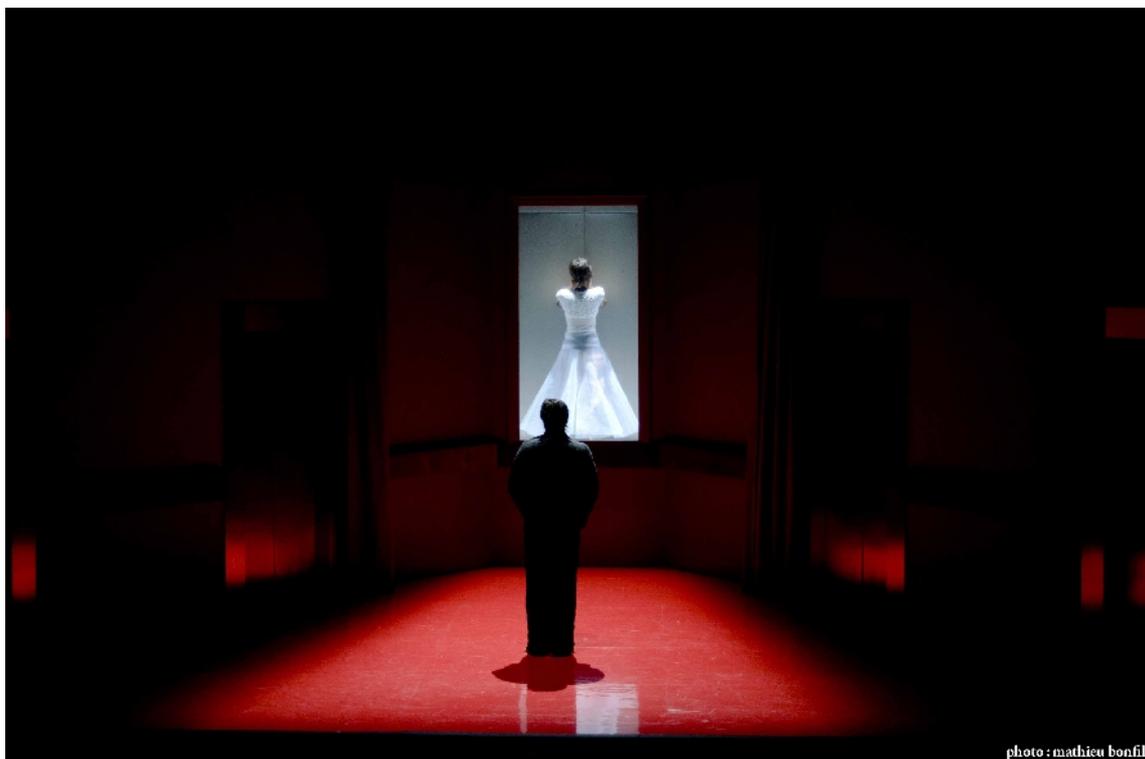


photo : mathieu bonfils

Mise en scène **Renaud Marie LEBLANC**
Assistant **Vincent FRANCHI**

Création **au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, 30 septembre 2011**

Coproduction **Didascalies and Co. / Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence / La Passerelle, Scène Nationale des Alpes du Sud, Gap**

Avec le soutien du **FIJAD – Fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques**

Renaud Marie Leblanc **est Artiste associé à la Passerelle, Scène Nationale à Gap en 2011 – 2012 – 2013**

Renaud Marie Leblanc sera **Artiste associé au Théâtre du Gymnase, Marseille en 2014 – 2015 - 2016**

La compagnie **Didascalies and Co.** est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et aidée au fonctionnement par le Conseil Régional PACA et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône. La compagnie est également soutenue par la Ville de Marseille.



DISTRIBUTION

Argan
Toinette
Béline
Béralde
Angélique et Louison
Cléante
M. Diafoirus et M. Purgon
Thomas Diafoirus,
le Notaire et M. Fleurant

Richard MITOU
Anne LÉVY
Roxane BORGNA
Olivier BARRÈRE
Sharmila NAUDOU
Samir EL-KAROUI
Renaud Marie LEBLANC

Mathieu TANGUY

Scénographie
Lumières
Création costumes
Assistante création costumes

Olivier THOMAS
Erwann COLLET
Patrick MURRU
Sandra Ponponio

DUREE 2h45

Disponible en tournée

→ **Nous contacter:**

Cécilia KABADANIAN
Chargée de Diffusion et de Communication
25 rue Barthélémy – 13001 Marseille
diffusion@didascaliesandco.fr
04.95.08.20.25
www.didascaliesandco.fr

INFORMATIONS TECHNIQUES

Thomas BERNAD: Régisseur général
06.23.83.56.50
thomasbernad@gmail.com



NOTE D'INTENTION



Il y a une fascination française à aborder le théâtre de Molière: adulé, plébiscité par les manuels scolaires, il incarne le *comédien, l'auteur, le chef de troupe*. Mais aussi la comédie de mœurs, à la fois *drôle* (c'est sa fonction), *politique* (par ses dénonciations du clergé, de la médecine, ou de l'hypocrisie), et *humaine* (par la profondeur de l'étude des caractères). Il devient incontournable comme une origine, un mythe ou un empêchement.

Pour les compagnies aujourd'hui, Molière et sa troupe sont des *aïeux écrasants*, des référents inébranlables. L'origine de la décentralisation théâtrale française porte en elle son héritage. Du coup, on a beaucoup glosé, on a beaucoup loué, et on a beaucoup délaissé aussi. *S'y atteler pour comprendre comment ce théâtre fonctionne, comment il s'incarne, comment il demeure populaire*. Une pièce parmi les autres m'a toujours semblé caduque, bâclée: *Le Malade Imaginaire*: farce désuète sur les médecins, histoire de foie et de poumons, dernière comédie d'un homme affaibli, pochade un peu indigne de l'auteur du *Tartuffe*, du *Misanthrope* ou de *L'Avare*. Elle est bien cela et tant d'autres choses encore.

Renaud Marie Leblanc

RÉSUMÉ

Argan se croit malade et ne peut vivre sans être entouré de médecins. Pour avoir un gendre médecin, il veut donner sa fille Angélique au fils de son médecin préféré, tandis que Béline qu'il a épousé en seconde noce se conduit en parfaite marâtre.

Toinette, servante généreuse et impertinente, saura faire le nécessaire pour déjouer l'intrigue des médecins, l'hypocrisie de la belle-mère et sauver ainsi les amours de sa jeune maîtresse. Le frère d'Argan organise la cérémonie finale qui transforme le malade imaginaire en médecin.

Un églogue et trois intermèdes chantés ponctuent le déroulement de l'intrigue. Les comédiens, interprétant plusieurs rôles, seront également chanteurs pendant ces intermèdes musicaux.

CONTEXTE

Lorsque Molière crée *Le Malade imaginaire*, il se sait malade et condamné. C'est la dernière œuvre d'un homme qui compte ses minutes; elle porte en elle (comme on pourrait le dire d'une œuvre de jeunesse, mais en sens inverse) les germes de son œuvre passée. Il n'y a pas de futur dans *le Malade*, pas de Deus ex machina.

Le contexte dans lequel il crée cette pièce est assez singulier: il a perdu les faveurs de la Cour et il cherche à les reconquérir. L'exigence à laquelle sont parvenues ses créations ne peut plus se suffire des seules recettes du public; il lui faut des crédits royaux pour engager ses musiciens, faire vivre dignement ses acteurs, créer les fantasmagories qu'attend et désire la Cour, et aborder des sujets controversés. Alors il fait l'éloge de Louis XIV pour récupérer sa subvention; il commande une musique originale à Marc-Antoine Charpentier, et il crée avec les derniers deniers une œuvre luxuriante en espérant la présence du monarque.

Molière fabrique son Malade imaginaire à la manière d'un « show public », il déculotte son art et c'est précisément dans l'esprit du grand spectacle d'origine que nous voulons monter cette pièce.



L'urgence de vivre

Connaissant le contexte dans lequel Molière crée cette dernière œuvre, on comprend mieux pourquoi *Le Malade imaginaire* est une pièce sur l'urgence. Argan est bien un « malade imaginaire », mais il est rongé par sa peur de la mort. Dans sa lutte pour échapper à sa condition humaine, il sait qu'il y a urgence à vivre, à comprendre la vérité avant extinction. Et c'est parce qu'il faut vivre à tout prix que cette pièce se transforme en un divertissement sous forme de feu d'artifice, où le plaisir et la joie sont des moyens de survie, de Sur-vie. C'est cette éblouissante étincelle de santé au-dessus du vide qui plonge la pièce dans une perspective métaphysique.

La médecine

Le Malade imaginaire n'est pas une énième pièce bouffonne sur l'ignorance des médecins, comme le *médecin malgré lui* ou le *médecin volant*. Molière s'est renseigné sur son sujet. Tous les diagnostics fantasmés émis par la cohorte des médecins d'Argan sont exacts et avérés. Le discours des médecins est réel, souvent même terrifiant. Ils ne sont pas ridicules. Ils assènent la vérité de leur science sans doutes et sans interrogations. La *pensée hygiéniste totalitaire* est en marche. C'est plutôt cela qui est mis en avant que le ridicule.

Le langage

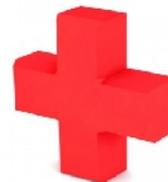
Le Malade imaginaire est une pièce sur *le pouvoir du langage* qui s'exerce sur les êtres: langue totalitaire des médecins, langue populaire de Toinette, langue hypocrite de Béline, langue galante des amoureux, langue juridique du notaire... Argan, en épousant l'image et la langue de la médecine, s'enfoncé dans *sa propre mort littéraire* en « floutant » son identité. Jamais des personnages ne se seront autant battus pour imposer leur identité à travers les mots. D'où cette impression de *vertige verbal* qui saisit l'auditeur.

La vanité humaine

Il y a une scène centrale dans l'œuvre: la rencontre d'Argan avec son frère Béralde. L'action s'arrête et ils devisent tous les deux sur ce qu'il faut faire lorsqu'on est malade: l'un défend la médecine, l'autre la Nature: une des plus vertigineuses scènes sur *l'acceptation avant la fin* et la vanité des hommes. Molière est tout entier dans cette dialectique si contemporaine et devient alors les deux frères dans un effet de miroir, où la maladie passe de l'un à l'autre dans un reflet saisissant.

L'âme et la vérité

Au milieu de ce fourbi kaléidoscopique, Argan est en quête de vérité. Son entourage joue un rôle autour de lui: femme, fille, frère, médecins, tous cherchent à l'influencer en assénant leur vérité. Argan n'a que pour seule vérité, celle de l'atrabilaire (qui n'est plus amoureux comme le sous-titre du *Misanthrope*). Il ne cherche plus à maîtriser le langage comme *Le Bourgeois Gentilhomme*, et il est victime de cette mélancolie de l'âme humaine qui le rend irascible, fragile, à la manière de l'autrichien Thomas Bernhard. Il n'a rien d'un vieil homme, mais *son angoisse métaphysique l'a rongé prématurément*. C'est un enfant qui ne veut pas grandir. Et cet état est beau; comme *le testament d'une âme humaine* qui n'a pas trouvé son sens, qui résiste et combat. Argan est un personnage combattant les fantômes reclus dans nos angoisses existentielles.



La musique

Le Malade Imaginaire est une « comédie musicale », « une comédie-ballet », dans laquelle la musique tient une place prépondérante: un églogue où bergers, bergères et divinités antiques s'activent à divertir le monarque; Polichinelle en conflit avec des Archers (la Police) à cause d'un tapage nocturne; des femmes arabes chantant pour guérir les «mauvaises humeurs»; une troupe de médecins d'opérette donnant une cérémonie universitaire. Du carton-pâte de l'églogue à la cérémonie universitaire des faux médecins, ce mélange foisonnant des genres constitue pour nous « *un corpus à préserver* ».

La musique constitue le remède inventé par Béralde, le frère du Malade, pour le sortir de son aveuglement. D'élément de racolage, elle devient alors élément de soin, apaisement de l'âme. C'est dans ce mouvement que d'extérieure, elle pénètre au cœur de son sujet jusqu'à en devenir un des moyens d'application.

Pour le défi artistique qu'ils soulèvent, ces intermèdes musicaux n'ont été que très rarement mis en scène.

Il fallait pourtant s'y atteler en questionnant, adaptant, transposant les partitions originales de Marc Antoine Charpentier pour en extraire la théâtralité et les spécificités baroques, pour faire résonner la force de cette pièce. Et pour garder la joie de chanter toute théâtrale, ce sont les comédiens - si humains! - qui chantent, jouent et donnent vie à l'œuvre de Molière.

Les costumes

Pour la conception des costumes du *Malade imaginaire*, Didascalies and Co. a souhaité faire appel à un créateur n'appartenant pas spécifiquement au monde du théâtre. Patrick Murru a travaillé pour la mode, la danse, la musique ... Pour notre *Malade imaginaire*, nous voulions que les costumes soient pensés comme des éléments de décor et de scénographie. Noir, rouge et blanc: la déclinaison des costumes s'articule autour de ces trois couleurs fortes.





RENAUD MARIE LEBLANC – Metteur en scène, Comédien

Renaud Marie Leblanc est metteur en scène, comédien et directeur de la compagnie Didascalies and Co. Traquant l'architecture de la langue et la métrique de l'écriture, il mène un travail résolument orienté vers le texte, qui le conduit à explorer les écritures contemporaines ; mais il s'intéresse aussi depuis quelques années aux écritures classiques du répertoire, dans lesquelles il y retrouve cette même singularité et cette même intensité.

Renaud Marie Leblanc a d'abord débuté sa carrière en tant que comédien. De 1990 à 1995, il travaille entre autres avec Marcel Maréchal et Philippe Minyana. Il sera ensuite assistant à la mise en scène de Caterina Gozzi, Jean-Claude Fall et Marcel Maréchal. En 1994, il signe sa première mise en scène avec **Mélite ou les fausses lettres** de Corneille au TNM La Criée à Marseille.

Après la fondation en 1996 de Didascalies and Co. à Marseille, il travaille sur les écritures contemporaines de Thomas Bernhard (**L'ignorant et le fou**, 1996), Noëlle Renaude (**Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux, fragments**, 2000 / **Ceux qui partent à l'aventure**, 2008), Bernard Chartreux (**Dernières Nouvelles de la peste**, 2001), ou encore Albert Cohen (**Belle du Seigneur**, Théâtre des 13 vents CDN Roussillon, 2005) dont il assure la direction d'acteur et cosigne la mise en scène avec Jean-Claude Fall.

Il consacre la saison 2006-2007 à Lars Norén avec **Froid**, au Théâtre des Halles à Avignon et **Bobby Fisher vit à Pasadena** au TNM La Criée à Marseille. En 2010, il crée deux textes de Christophe Pellet, **Erich Von Stoheim** au Théâtre du Merlan, Scène Nationale de Marseille et **La Conférence** au Théâtre de Lenche à Marseille, pièce avec laquelle il remonte sur scène après seize années.

Après avoir mis en lumière les langues singulières d'auteurs d'aujourd'hui, Renaud-Marie Leblanc poursuit son travail sur les écritures du passé avec l'envie de ré-entendre des langues oubliées. En 2004, Eschyle lui avait ouvert la voie avec **Une Orestie**, trilogie présentée au Théâtre du Merlan Scène nationale de Marseille. Depuis 2009, il s'aventure sur les terres du classicisme français, avec Racine et Molière. Il crée d'abord **Phèdre** de Jean Racine au Théâtre des Treize Vents à Montpellier et en parallèle, **Les Racines** de Noëlle Renaude à Lieux Publics. En 2011, il met en scène **Le Malade Imaginaire** de Molière au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence.

Il projette de mettre en scène une œuvre de Paul Claudel et une oeuvre de Jean Genet.

Également auteur, il co-signe l'adaptation de **Mourir** d'Arthur Schnitzler, avec Nicolas Lartigue en 1993, sous le titre **L'Ephémère**. Membre des Commandos d'écritures dirigés par Madeleine Laïk, il signe deux textes: **Scène d'hôpital** et « **Ich Habe genug** », **Cantate**. Il adapte le roman de Jean-Luc Payen **XCA, le Camp** en 2002 - dont sa mise en scène lui vaut le prix de la Biennale des Compagnies en Région - et **L'Orestie** d'Eschyle. Il signe également le livret de **La mort de Kikky**.

Passionné par la musique, notamment l'opéra et les musiques de films, Renaud Marie Leblanc est aussi collaborateur artistique et metteur en scène d'œuvres musicales: il a été assistant sur la création du **Comte Ory** de Rossini au Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 1995. Avec le Concert de l'Hostel-Dieu à Lyon, il met en scène deux opéras baroques: **Actéon** de Marc-Antoine Charpentier en 1995 et **Didon et Enée** de Purcell en 1999. Il réalise également la mise en scène d'**Offenbach's** en 1997, spectacle musical d'après Offenbach, **La Mort de Kikky** en 2005, opéra (Jamot/Leblanc) créé au Théâtre Le Sémaphore, et plus récemment, en 2010, **Zoroastre** de Rameau avec l'ensemble Baroques-Graffiti et **Le Pierrot Lunatique** d'après Schönberg avec l'ensemble Télémaque.

Renaud Marie Leblanc intervient aussi comme formateur dans différents cadres: il a assuré entre autres des stages autour des écritures contemporaines, notamment avec le collectif de comédiens La Réplique et Noëlle Renaude, des ateliers de création avec des amateurs (avec les Théâtres du Merlan, La Criée et Le Sémaphore) et des stages de formation continue (avec le rectorat d'Aix-Marseille). Intervenant dans la section Théâtre de la faculté d'Aix-en-Provence, il est aussi en charge des classes Option Théâtre au Lycée Marseilleveyre.

ÉQUIPE DE CRÉATION

ERWANN COLLET – Créateur lumières

Pour Didascalies and Co., il crée successivement les lumières de: *L'ignorant et le fou*, *Offenbach's*, *Ma Solange comment t'écrire mon désastre Alex Roux*, *Dernières nouvelles de la peste*, *Xca*, *Une orestie*, *La mort de Kikky*, *Froid*, *Bobby Fischer vit à Pasadena*, *Ceux qui partent à l'aventure*, *Phèdre*. Avec Renaud Marie Leblanc, il crée aussi les lumières de *Mélite* et de l'opéra *Didon & Enée*. Pour le groupe Grenade et Josette Baiz, il éclaire: *Ulysse*, *Les araignées de mars*, *On n'est plus des anges*. Il travaille en danse avec Patrick Servius & le Rêve de la Soie: *Le bal de nos amarres*, *Miroir des passages*. Au théâtre il travaille avec Théâtre de Cuisine (*Le journal d'Antigone*, *Curieuses!*), la Cie Pierre Tabard (*Rencontre de P.Nadas*) et le Théâtre de la Mer (*Le Cercle de Craie Caucasien*, *L'étranger dans la maison*)

OLIVIER THOMAS – Scénographe

Architecte de formation (il a exercé pendant une dizaine d'années), il se consacre entièrement au théâtre depuis 2002, comme scénographe, mais aussi comme musicien. Il a collaboré au théâtre avec Alexandra Tobelaim, Renaud Marie Leblanc, Paul Desvaux, Hervé Deluge, Lionel Briand, Catherine Gandois et sur scène avec EC(ici) et Surfin' Courgettes. Il est également l'auteur de *Ça me laisse sans voix*, un spectacle créé en 2006 par la compagnie le Bruit des nuages.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER BARRÈRE – Comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon, il a joué sous la direction de Jacques Lassalle, Solange Oswald, Albert Simond, Thierry Otin. Pour Didascalies and Co., il joue dans *Phèdre* de Jean Racine, *Ceux qui partent à l'aventure* et *Les Racines* de Noëlle Renaude.

ROXANE BORGNA – Comédienne

Après une formation au Conservatoire National de Région de Montpellier, elle fait ses débuts avec, entre autres, Anna Andréotti, Benoit Vitse, Renaud-Marie Leblanc. En 1998, après la création de *L'Opéra de 4 sous* de Brecht, mis en scène par Jean Claude Fall, elle rejoint la troupe permanente naissante du Théâtre des 13 Vents. Depuis, elle a joué notamment dans des pièces de Tchekhov, Shakespeare, Jon fosse, Brecht, Noëlle Renaude. En 2007, elle joue dans *Bobby Fischer vit à Pasadena*, et en 2009, elle joue le rôle titre dans *Phèdre* de Racine, mises en scène par Renaud Marie Leblanc.

SAMIR EL-KAROUI – Comédien

Après des études de lettres, d'histoire de l'art et d'arts du spectacle à Lyon et une formation de théâtre au cours d'art dramatique Myriade dirigé par Georges Montillier, il joue dans des compagnies amateurs à Marseille et travaille dans des structures sociales pendant deux ans. Il intègre L'ERAC en 2006 où il travaille notamment avec Richard Sammut et Christian Esnay. Depuis, il a joué notamment sous la direction de Marie de Basquiat, Hubert Colas et Clara Chabalier (*Calderon* de Pier Paolo Pasolini). Il intègre en 2010 Didascalies and Co. pour *Phèdre* de Racine et *Les Racines* de Noëlle Renaude.

ANNE LÉVY – Comédienne

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle a notamment tourné au cinéma avec Karim Dridi, Diane Kurys et Gérard Oury. Au théâtre, elle joue sous la direction de Marielle Pinsard, Hubert Colas, Paul Desveaux, Agathe Alexis, Gloria Paris, Laurent Pelly, André Barsacq, Alain Maratrat, Jérôme Savary, Laurent Serrano, Jean-Claude Penchenat, Pierre Pradinas, Jeanne Champagne, Michel Dydim, Christian Collin, Yves Fravega, Philippe Adrien, Jean Gilibert.

RICHARD MITOU – Comédien

Issu des Conservatoires Nationaux de Région de Bordeaux et de Montpellier, il est à l'origine de plusieurs aventures de compagnie à Bordeaux, Valence et Montpellier (Compagnies Gazoline, Asphalt'Théâtre, Eclipse Théâtre,...). Parallèlement, il poursuit sa formation d'acteur et de metteur en scène à «L'atelier volant», atelier de recherche et de création du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, sous la direction de Jacques Nichet. En tant que comédien, il joue sous la direction de Gilbert Rouvière, Patrick Haggiag, Dag Jeanneret, Cécile Marmouget, Hervé Dartiquelongue, Jean-Louis Benoit, Jacques Nichet, Christian Esnay, Jérôme Hankins, Ariel Garcia Valdès, Jacques Echantillon, Michel Touraille, Isabelle Renaud... Il met en scène *Les Histrions* (détail) de Marion Aubert, *Les Règles de Savoir-Vivre dans la Société Moderne* de Jean-Luc Lagarce, *Le Parc* de Botho Strauss...

SHARMILA NAUDOU – Comédienne

Après avoir suivi pendant cinq ans les cours de Chrystel Rossel (Compagnie Olinda) au Théâtre de la Ferronnerie à Aix-en Provence, elle entre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2000. Elle est tour à tour comédienne, formatrice, metteur en scène ou assistante. Elle travaille notamment sous la direction de Xavier Marchand. En 2009 et 2010, elle joue dans *Phèdre* de Jean Racine et *Les Racines* de Noëlle Renaude, mises en scène par Renaud Marie Leblanc.

MATHIEU TANGUY – Comédien

Après une formation à la faculté des Arts du Spectacle d'Aix-en-Provence et à la Compagnie d'entraînement au Théâtre des Ateliers dirigé par Alain Simon, il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (2007-2010). Depuis, il a notamment travaillé avec Catherine Marnas dans *Si un chien rencontre un chat...* de Bernard-Marie Koltès à La Criée à Marseille et au Festival d'Avignon.



EXTRAITS DE PRESSE

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière

Un Malade imaginaire au long cours

«(...) Cette sorte de comédie musicale autour de la pièce de Molière est un moment magique au sens étymologique du terme. Si les acteurs sont ici tous exceptionnels, on le doit à l'esprit de troupe qui anime le travail du metteur en scène. En général, la distribution du Malade imaginaire privilégie le rôle titre qui écrase les autres. Là non, et même Cléante incarné par Samir El-Karoui, ou encore Thomas Diafoirus campé par Mathieu Tanguy sont d'une grande justesse. Richard Mitou en Argan n'a rien à envier à Michel Bouquet, et Anne Lévy en Toinette est hilarante. Un immense spectacle co-produit par le Jeu de Paume.»

Maxime Romain, **La Marseillaise**, 7 octobre 2011

Prompt rétablissement !

«(...) Aller au Malade imaginaire comme on va au musée n'a pas de sens. Ou peu. Renaud Marie Leblanc a donc raison d'en proposer une version inattendue fondée sur une analyse pertinente de l'œuvre, de ses conditions de représentation, des querelles médicales et politiques du temps, du rapport personnel de Molière à Louis XIV, et à la musique. (...). Les comédiens sont tous excellents, drôles, pétillants, légers et justes, la scénographie saturée de rouge et de portes d'ascenseurs donne l'impression baroque que la vie se déroule à la va-vite dans un couloir très temporaire, et Renaud Marie Leblanc en Purgon est inénarrable! Quant aux partis pris sur les personnages – Louison petite fille irréaliste, Béline tendre, Argan encore jeune et séduisant – ils sont cohérents, inattendus et parfaitement rendus.»

Agnès Freschel, **Zibeline n°45**, 12 octobre/17 novembre 2011

Un « malade » bien soigné

« Renaud-Marie Leblanc et la Cie Didascalies and co. proposent un audacieux malade dans lequel, sans renoncer le moins du monde au châtement des mœurs et à la comédie, parti est pris de souligner le télescopage entre l'intention d'écriture et la fatidique réalité. Les décors (...) semblent élaner une perspective mais définissent en fait un espace où, sans en être oppressé à première vue, on ne peut qu'être acculé. Les murs, jusqu'à hauteur de plafond sont rouges - passion et urgence - et de plafond il n'y a pas. Ils se prolongent verticalement et sont tendus de noir, comme une nuit funèbre prête à tout recouvrir. Au sol et sur ces murs, de la peur sont les stigmates. Les portes qui seraient si promptes à claquer dans un lieu plein de vie, sont remplacées par des ascenseurs, aseptisant, médicalisant, tout comme la lumière, forte et blanche, qui s'en dégage à chaque ouverture. (...) Enfin, et c'est là un cran supplémentaire de franchi dans l'ambiance qui sous-tend l'ensemble, les intermèdes sont traités de façon à souligner l'altération du sentiment qui préside à l'écriture de la pièce. La scène de bastonnade et le chant qui la précède, celle de la danse des égyptiens et même celle où Louison apparaît, ont quelque chose de ces rêves inquiétants que l'on ne saurait lire avec précision mais qui diffusent un trouble encore bien après le réveil. L'intéressant de cette vision réside dans ce voisinage et ce contraste entre ces parties presque oniriques - comme si l'inconscient prenait sporadiquement le pouvoir - et la comédie rythmée, drôle, formidablement emmenée par l'abattage de Richard Mitou (Argan), l'énergie et le sens de la rupture de Anne Lévy (Toinette), les présences rayonnantes de Roxane Borgna (Béline) et Sharmila Naudou (Angélique et Louison), et celle, terrible de Renaud-Marie Leblanc (...)»

Frédéric Marty, **Rue du Théâtre**, 10 octobre 2011